

Tous Oli!

le podcast, une nouvelle voix pour la littérature jeunesse?

Depuis le 5 septembre 2018, France Inter propose un podcast pour les plus jeunes, « Oli ». Des histoires qui s'adressent aux enfants pensées, écrites et lues à hautes voix par des auteurs reconnus en littérature générale. Ainsi, Delphine de Vigan raconte les funérailles d'un poisson rouge, Guillaume Meurice un débat philosophique entre trois poules et un renard. Alain Mabanckou, Geneviève Brisac, Alice Zéniter ou Chloé Delaume se sont également prêtés au jeu, ainsi que Yannick Haenel qui a imaginé son texte avec sa fille. Rencontre avec Léonard Billot, producteur à France Inter, qui a conçu et développé ce projet.



Anne Clerc : Pourriez-vous revenir sur la genèse de ce programme?

Léonard Billot : Oli est le fruit de toute une réflexion sur la littérature. Car à la base, je suis journaliste, et notamment journaliste littéraire depuis de nombreuses années, notamment pour *Les Inrockuptibles*, et je m'occupe également de la programmation littéraire dans un club qui s'appelle Le Silencio où j'invite des auteurs à venir sur scène pour lire leurs textes. Je collabore également sur France Inter à l'émission d'Augustin Trappenard, « Boomerang ». Au Silencio, j'ai pu accompagner la dimension performative de la littérature, c'est-à-dire une manière différente de faire vivre le texte, en dehors de la page. Et la pratique de la lecture sur scène se développe énormément. On le voit à la Maison de la Poésie à Paris, aux Correspondances à Manosque, etc. Cela permet de faire exister la littérature autrement et c'est un courant en pleine émergence.

Vous officiez habituellement sur la littérature générale dans ces différents médias. Pourquoi ces histoires adressées aux enfants?

Un soir, alors que je gardais ma petite nièce et que je cherchais un programme à la radio pour l'endormir, je n'ai trouvé que peu de contenus adressés aux enfants. On a

l'enfance, comme des fictions sur France Culture ou les émissions « Les p'tits bateaux » et « L'as-tu lu mon p'tit loup » sur Inter le dimanche soir, mais presque aucun qui s'adresse directement aux enfants. Et puis, il y avait aussi cette idée de transmission, qui pour moi est centrale dans mon travail de journaliste littéraire. Dans la presse et au Silencio, je m'emploie à faire découvrir les textes qui m'ont touché et les auteurs que j'aime. Alors, pour prolonger cette démarche, je me suis demandé comment changer de paradigme et comment les parents pouvaient transmettre leurs goûts littéraires à leurs enfants.

Selon vous, le goût pour la littérature se transmet en premier lieu par les parents ou tout du moins par les proches qui entourent les enfants?

Oui. Et cette notion de transmission entre parents et enfants me tient beaucoup à cœur. Moi c'est mon père qui m'a raconté des histoires avant de me transmettre son goût pour les livres. Et puis, en parallèle, il y a aussi toute une réflexion sur la radio. Le domaine de la production audio vit avec le podcast une révolution similaire à celle de la libération des ondes en 1981. Il y a en ce moment une formidable énergie créative autour du son, une vraie réflexion formelle collective et de nouvelles

Comment ça marche?

pratiques d'écoute. C'est passionnant et extrêmement stimulant. Et Oli est autant le fruit d'une réflexion sur le fond, autour de la littérature, que sur la forme, cette bibliothèque sonore disponible 24h24, 7 jours sur 7.

Le podcast est un format émergent, pourriez-vous nous en dire un peu plus sur ce qu'il permet ?

Je voulais exploiter les possibilités du podcast qui est disponible «à la demande» et adapté aux horaires des parents comme des enfants. Il permet de développer un format sur mesure. Et c'est autour de cette idée que s'est construit Oli. Avec des textes inédits et un générique tout aussi unique, réalisé spécialement pour nous par Charles de Boisseguin, le leader du groupe L'Impératrice. Et ce qui était primordial pour moi, c'était d'avoir avec les enfants la même exigence d'excellence qu'avec leurs parents. Une démarche qui rejoint celle de Radio France qui a les mêmes exigences pour les podcasts que pour les programmes radio traditionnels. Une démarche qui paie puisque Radio France enregistre plus de 30 millions de téléchargements de podcasts par mois. Ce qui nous prouve aussi que le public est de plus en plus formé à l'écoute du podcast. Nous souhaitons nous inscrire dans ce développement et ces formats tournés vers le numérique.

Pourquoi privilégiez-vous les auteurs de littérature générale ?

J'essaie d'avoir cinq auteurs par série et il y a toujours des représentants de la littérature de jeunesse. Sur les prochains épisodes je travaille avec Claude Ponti et Susie Morgenstern. Les auteurs jeunesse auront donc toute leur place dans le programme. Et comme je vous le disais, je voulais être dans la transmission des parents vers les enfants. Qu'ils transmettent leur goût pour la littérature, des auteurs contemporains qu'ils lisent eux-mêmes et que je lis moi aussi !

Comment choisissez-vous les auteurs ?

Comme pour une programmation classique à la radio, je travaille à partir de mes goûts, avec des auteurs que j'aime, mais aussi avec ceux que les auditeurs aiment et que la station soutient. Je pense, par exemple, à Alice Zeniter qui a eu le Prix du Livre Inter en 2013. Je veux aussi donner une représentation aussi large que possible de la littérature contemporaine actuelle. Il y a beaucoup d'auteurs qui n'ont jamais écrit pour la jeunesse mais qui sont partants et heureux de se prêter à l'exercice. Et si certains sont parfois inquiets à l'idée de pas savoir vraiment comment faire, si certains ont des hésitations, je leur dis d'aller chercher dans les histoires qu'ils racontaient à leurs enfants, d'aller puiser dans cette imagination-là, cette fantaisie-là. En outre, le podcast est formidable car il change le rapport à la narration. Je pense qu'il y a un lien qui peut être fait entre l'écriture et le podcast. On peut se rapprocher de l'objet littéraire par ce format. À mon avis, il y a dans le podcast quelque chose du livre que l'on dévore seul, sous sa couette et qui est une invitation à l'évasion, à l'imaginaire.

Pourriez-vous imaginer de mettre en scène ces lectures ou de les éditer ?

On est en train de travailler à une publication papier. Avec les éditions de Radio France et un coéditeur, que l'on cherche toujours. L'idée est de prolonger ce projet de transmission. Il n'y a rien de mieux qu'un parent qui lit une histoire à son enfant. Il s'agit d'accompagner les enfants dans l'apprentissage, dans la découverte de la lecture.

Avec Oli, vous faites un travail d'éditeur sonore ?

Oui, et c'est passionnant. Concrètement, il y a d'abord un travail de programmation qui nécessite de trouver une cohérence entre les auteurs d'une même vague, le choix n'est pas anecdotique et demande du

temps. Puis il y a effectivement un travail d'édition avec les auteurs, qui ont plus ou moins besoin d'être accompagnés. Et il y a toujours un travail d'accompagnement, de relecture et parfois d'adaptation. Enfin avec ma réalisatrice, Lola Constantini, il y a tout une œuvre de mise en son du texte. Avec des bruitages, des illustrations sonores, des mises en musique.

Pourquoi souhaitez-vous que les auteurs lisent leurs textes ?

Pour moi, c'était un parti pris important. Au Silencio, j'accorde beaucoup d'importance à la voix d'un auteur. Le fait de travailler sur la voix me semble essentiel pour transmettre cet amour des lettres. Surtout à des enfants qui ne savent pas encore lire. La voix, c'est leur première porte ouverte sur la littérature. Et puis, si je ne voulais pas avoir recours à des comédiens, c'est parce que je voulais qu'avec Oli, chaque auteur devienne le conteur particulier de chaque enfant. Qu'il y ait une intimité qui se crée entre l'enfant et l'écrivain.

Avez-vous des récits coups de cœur ou avez-vous été surpris par des auteurs qui se sont prêtés pour la première fois à l'exercice de l'écriture pour les enfants ?

Je suis surtout fasciné par la diversité des textes. Chacun a un ton particulier, une couleur, une ambiance, un univers propre. Et c'est cette hétérogénéité que je trouve formidable. Les textes dialoguent entre eux. Moi-même qui suis un journaliste littéraire, je suis surpris par ce que proposent les auteurs dans ce registre par rapport à ce qu'ils écrivent d'habitude. Je pense, par exemple, à l'histoire lumineuse de Delphine De Vigan, qui, pour les adultes, est plutôt l'auteure d'une fiction sombre, branchée sur les maux de notre époque. C'est assez fascinant de voir les différences.

Propos recueillis par Anne Clerc